



Dossier

Le chemin de croix, sur les pas du Christ ?

page 32

CUSTODIE

Les archives
historiques
préparent leur avenir

page 12

RENCONTRE

Oser la paix
au sud Liban

page 20

ZOOM

L'édicule
du Saint-Sépulcre
dans les âges

page 50

venez et voyez



rencontre avec



rencontre avec



- 02 À LA UNE**
Jesus Guy
Marie-A. Beaulieu

- 03 ÉDITORIAL**
Fini les trous de mémoire
Marie-A. Beaulieu

- 06 VENEZ ET VOYEZ**
Kursi
Claire Burkel

- 12 CUSTODIE DE TERRE SAINTE**
Les archives historiques préparent leur avenir
Marie-A. Beaulieu

- 16 Le défi de la numérisation du patrimoine photographique custodial**
Marie-A. Beaulieu

- 18 RENCONTRE AVEC**
De quoi discutez-vous en marchant ?
Hélène Morlet

- 22 Oser la paix au sud Liban**
Emilie Rey

- 26 Ossama Hamdan, des mosaïques pour la Palestine de demain**
Mélinée Le Priol

- 30 IMAGE DE TERRE SAINTE**
Méditation

- 32 DOSSIER**
La Via Dolorosa: une tradition spirituelle construite au fil des siècles
Thomas Duclert

- 38 Archéologie: à la recherche du prétoire de Pilate**
Thomas Duclert

- 42 Entre foi et archéologie**
Thomas Duclert

- 44 Le chemin de croix d'hier pour les pèlerins d'aujourd'hui**
Marie-A. Beaulieu

- 46 MÉDITATION**
Le manifeste de l'amour
Frère David Grenier, ofm

- 46 ŒCUMÉNISME**
La grande communion des saints
Frans Bouwen, m.afr.

- 50 ZOOM**
L'édicule du Saint-Sépulcre dans les âges
Charles-Edouard Guilbert-Roëd

- 54 EXPRESS**

- 58 TSM ET SES LECTEURS**

TERRE
sainte magazine L'aimer et la faire aimer

Revue bimestrielle de la Custodie franciscaine de Terre Sainte

(pas de chèque en euros à cette adresse voir page 58)
Couvent Saint-Sauveur BP 186
91 001 - Jérusalem, Israël
Tél.: 972-2-626-67-66

Directrice de publication
Rédactrice en Chef:
Marie-Armelle Beaulieu
marie-armelle@custodia.org
Tél.: 972-2-626-67-66
Mob: 054 61 37 120

Editeur
Bayard Service Edition

Conception et réalisation
Bayard Service Édition Ouest
BP 97257,
35772 Vern-sur-Seiche,
Tél. 02 99 77 36 36
bse-ouest@bayard-service.com
www.bayard-service.com

Rédactrice graphique
Nelly Denos © BSE

Relecture
Claire Burkel

Imprimeur : Atimco
(Coubourg 35 - France)

Routage : Mailtech
(Verson 14 - France)
ISSN : 0040-3873
Dépôt légal à parution.
N° CPPAP : 1120 G 92075

Collaborateurs
Rosario Pierri, Frédéric Manns,
David Grenier, Emilie Rey,
Nizar Halloun, Hélène Morlet,
Thomas Duclert.

Edition
Custodie franciscaine
de Terre Sainte

Editions de Terre Sainte
• à Milan
Giuseppe Caffulli -
direttore@terrasanta.net
Giampiero Sandionigi -
sandionigi@terrasanta.net

• à Madrid
José-Manuel
Martínez Gómez
redaccion@tierrasanta.net

www.terresainte.net



- 60 BILLET D'HUMEUR**
Le cœur de la Custodie bat de plus belle en Syrie, le nôtre aussi
M.-A. Beaulieu



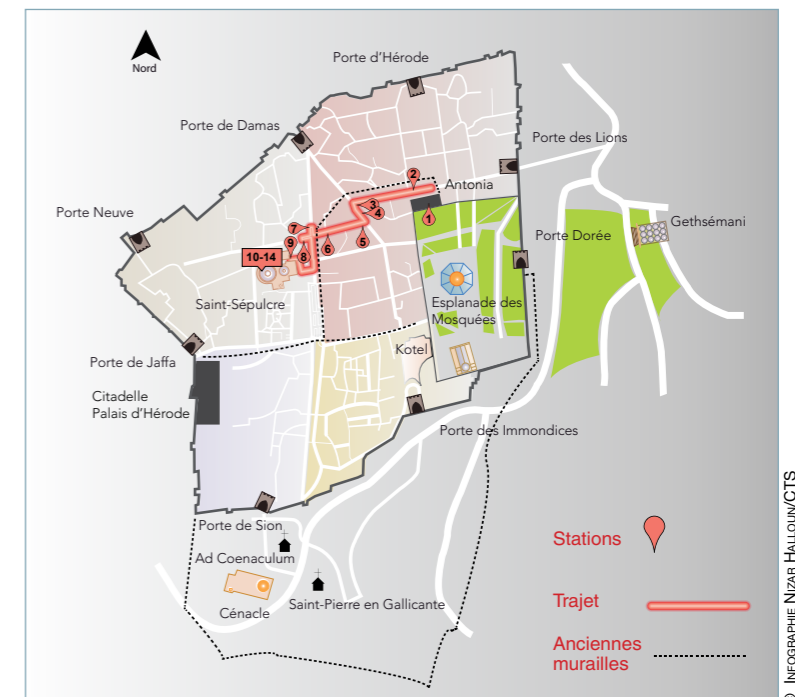
La Via Dolorosa : une tradition spirituelle construite au fil des siècles

La Via Dolorosa est le chemin qu'aurait parcouru Jésus entre le lieu du jugement par Pilate et la crucifixion. C'est un lieu de dévotion majeur pour les pèlerins du monde entier, qui peuvent marcher avec le Christ et revivre dans la foi les dernières heures de sa Passion. Entre tradition, foi et archéologie, l'histoire sinieuse et méconnue de ce parcours vaut le détour.

Trois fois sainte

Chaque vendredi, les franciscains assurent une animation spirituelle le long de la Via Dolorosa. Ici à la 11^e station.

Tous les vendredis à trois heures, les franciscains de Jérusalem partent en procession sur le chemin de croix. De mémoire traditionnelle il est censé retracer les derniers pas du Christ. Ce lieu saint, aujourd'hui quasi-incontournable pour les pèlerins et les touristes, est le produit d'une histoire mal connue et controversée. La *Via Dolorosa*, en français "Voie douloureuse", est le nom latin donné au chemin parcouru par Jésus le Vendredi saint, de son jugement au prétoire de Pilate jusqu'à sa mise au tombeau au Saint-Sépulcre. Une rue à Jérusalem porte le nom officiel de *Via Dolorosa*.



THOMAS DUCLERT

▶▶ Elle ne couvre cependant que partiellement la longueur du chemin de croix pratiqué tous les vendredis par les franciscains. La *Via Dolorosa* dans son acception de *Via crucis*, chemin de croix, est composée de quatorze stations (cf. encadré) représentées dans la plupart des églises d'Europe. En fait, aussi surprenant que cela puisse paraître, le parcours des quatorze stations actuellement pratiqué sur la *Via Dolorosa* est un concept importé d'Europe à partir du XVI^e siècle par la volonté de nombreux pèlerins. Il ne repose en réalité que très partiellement sur la mémoire historique de Jérusalem. Ainsi, pour comprendre la complexité de la dévotion à la *Via Dolorosa*,

il est nécessaire d'en connaître la genèse.

UN PROTO-CHEMIN DE LA PASSION

En l'an 380, la célèbre pèlerine espagnole Égérie part pour la Terre Sainte. Dans ses notes, elle évoque ce qui ressemble à un proto-chemin, décrivant dans son journal le trajet parcouru par les processions du Jeudi saint. Si ce trajet ne ressemble en rien à celui qu'on connaît aujourd'hui, il suggère cependant qu'à l'époque existait déjà un trajet défini de dévotion, avec pour ambition, non pas de retracer le chemin où Jésus porta sa croix, mais plutôt de relier différents lieux saints

en rapport avec la Passion et d'y lire les Évangiles correspondants. On compte alors quatre stations : la grotte de l'Éléona au Mont des Oliviers, pour le discours après la Cène. L'*Imbomon*, lieu de l'Ascension au sommet du Mont des Oliviers. L'église de l'Agonie, pour le récit de l'agonie et enfin le jardin de Gethsémani, pour l'arrestation. Au fil des siècles, différents trajets et processions apparaissent. Par exemple, un lectionnaire arménien du début du V^e siècle décrit un parcours nocturne reliant sept lieux de mémoire. Bien plus tard, les Croisés eux aussi développèrent des processions, mais sans intention de retracer avec exactitude le chemin suivi par Jésus. Il n'existe

en fait pas de trace qu'une procession publique ait été programmée un Vendredi saint pendant la période croisée

SOUS LA HOULETTE FRANCISCAINE

Ce n'est que lorsque le pape Clément VI confie la garde des lieux saints aux franciscains en 1342, que les prémices de la *Via Dolorosa* telle qu'on la connaît aujourd'hui font leur apparition. Les franciscains assurent le culte liturgique et l'accueil des pèlerins en Terre Sainte et pour ce faire mettent en place un circuit des lieux saints pour les pèlerins.

Grâce à un dominicain de Florence, Ricoldo de Monte Croce, on dispose des premières informations sur "le chemin où le Christ a porté sa croix". Cependant, le circuit qu'il décrit en 1288 fait mention de lieux sans rapport direct avec le parcours de Jésus le Vendredi saint, à l'instar de la "maison du mauvais riche" ou de "l'école où Marie apprit la lecture". Les moyens de l'archéologie sont alors limités et c'est grâce aux textes sacrés, à la mémoire historique locale, et il faut l'admettre, à des hypothèses invérifiables, que naît la dévotion envers la plupart des lieux inclus dans le parcours. Le circuit part au XIII^e siècle du couvent franciscain du Mont Sion et passe par la maison de Caïphe, le palais d'Anne, le Mont des Oliviers et la piscine de Siloé.

Bientôt on pratique aussi un trajet partant du Saint-Sépulcre. Pèlerins et franciscains se rassemblent avant le lever du jour afin de ne pas troubler l'ordre public sous domination musulmane. Ils parcourent la partie "chemin de croix" à l'envers, et sortant de la ville se rendent à Gethsémani, continuent le circuit vers le Mont des Oliviers pour redescendre à Siloé. Des mémoires sans rapport avec la Passion y sont inclus, qui sont notamment évoqués par William Wey, un intellectuel anglais pèlerin vers 1460. Il liste quatorze stations intermédiaires dont celles qui resteront dans la *Via Dolorosa* que nous connaissons aujourd'hui. Une chute de Jésus; Véronique essuyant le visage du Seigneur; une autre chute suivie de la réquisition de Simon de Cyrène; Jésus s'adressant aux femmes de Jérusalem; le spasme de la Vierge et la rencontre avec son fils.

Ce qui commence à ressembler à un chemin de croix n'est à l'époque qu'une section d'un long tour des lieux saints, et seule une partie de ce chemin constitue ce qu'on appelle aujourd'hui la *Via Dolorosa*. À partir du XV^e siècle les franciscains prennent conscience de la place spéciale qu'il faut accorder au tronçon du portement de croix.

LES PÈLERINS DANS LES PAS DU CHRIST

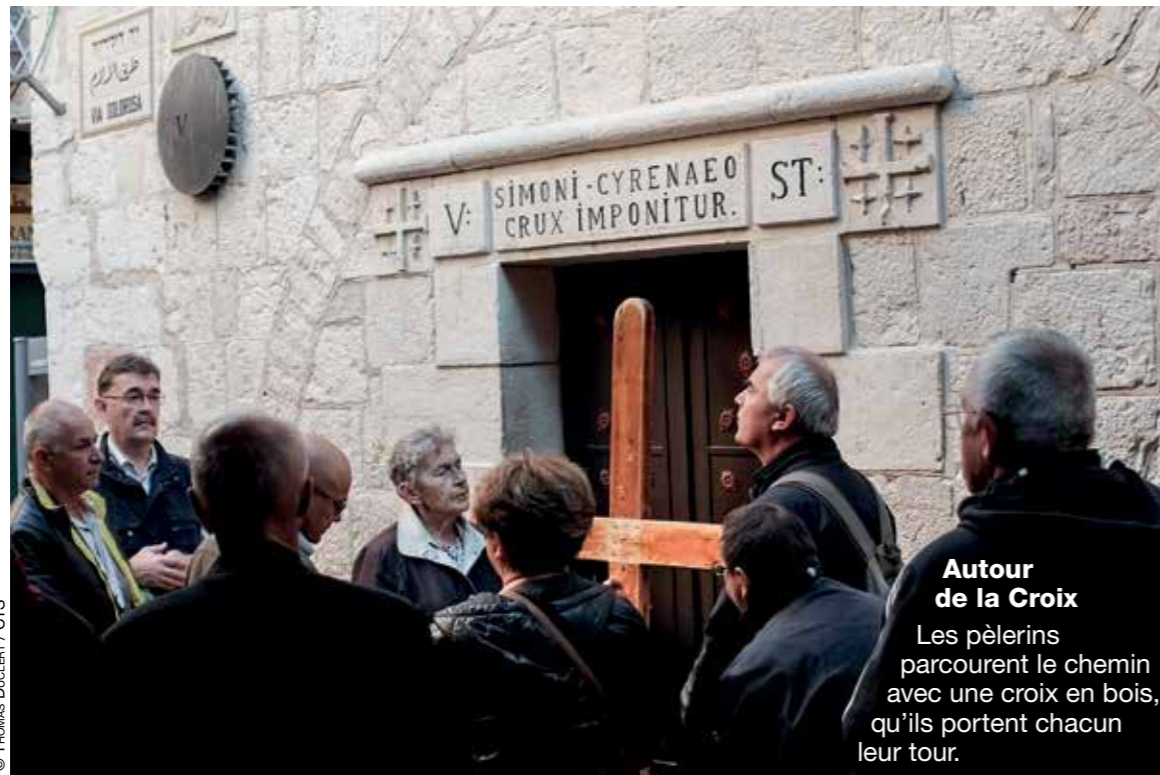
Face à la volonté des pèlerins de marcher dans les pas

de Jésus, le parcours habituel, partant du Saint-Sépulcre, est renversé. Progressivement les guides franciscains démarrent du palais de Pilate, supposé être à la forteresse Antonia, et terminent le parcours à la "Porte du jugement", aujourd'hui VII^e station de la Via, qui est selon la tradition la porte par laquelle Jésus est sorti de la ville, mené au Golgotha - aujourd'hui à l'intérieur de la basilique du Saint-Sépulcre - où il est mis à mort.

Mais le chemin est encore différent de celui à quatorze stations qu'on connaît aujourd'hui. En 1530, lorsque le franciscain Antonio d'Aranda en fait la description, il ne mentionne que trois stations intermédiaires : la rencontre de Jésus avec sa mère, Simon de Cyrène portant la Croix, et Véronique essuyant le visage de Jésus. Quelques années plus tard Boniface de Raguse, custode de Terre Sainte, utilise pour la première fois les mots *Via Dolorosa*. Les autorités ottomanes de l'époque étant réticentes à toute innovation dans le domaine religieux, *a fortiori* sur la voie publique, les franciscains ne cherchèrent pas à enrichir ou modifier le parcours. C'est donc principalement en Europe que se développera l'idée du chemin de croix.

ALLERS ET RETOURS

Les pèlerins, marqués par l'expérience de la procession dans les pas du Christ,



Autour de la Croix
Les pèlerins parcourent le chemin avec une croix en bois, qu'ils portent chacun leur tour.

© THOMAS DUCLERT / CTS

De nouvelles stations ?

►►► cherchèrent à reproduire à leur retour au pays ce qu'ils avaient vécu. C'est en particulier un Allemand, Martin Ketzler, qui le premier va installer à Nuremberg un chemin de croix en plein air, partant d'une des portes de la ville pour s'achever au cimetière de Saint-Jean. Chacune des sept stations étant marquée par une statue montrant Jésus vacillant sous le poids de la Croix, le parcours est connu comme celui des "sept chutes". Cette représentation fut imitée sous diverses formes un peu partout en Europe, et l'une d'elles de Louvain, en Belgique, inspirera les deux livres de réflexion spirituelle qui auront une influence majeure sur le déve-

loppement de la *Via Dolorosa*: *La pérégrination spirituelle* (1563) de Jean Pascha, et *Jérusalem au temps du Christ* (1584) de Christian van Adrichom, donnèrent pour la première fois la liste des quatorze stations telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Arrivés en Terre Sainte, les pèlerins européens s'étonnaient de ne pas retrouver les stations du chemin décrit et

popularisé par ces deux livres, traduits dans de nombreuses langues. Ils étaient d'autant plus déçus de voir que la *Via Dolorosa* se terminait à la Porte du jugement, et non au Saint-Sépulcre. Ainsi, à leur demande, les guides franciscains adaptèrent peu à peu leur parcours et le nombre de stations.

Cependant, l'importation progressive de ce chemin va contre la tradition locale. À la fin du XVI^e siècle, les notes et dessins de deux franciscains, Bernardino Amico et Francesco Quaresimio, réfutent cette représentation à quatorze stations, rappelant les huit principaux sites vénérés par les pèlerins jusqu'alors. Le palais de

Pilate, la flagellation du Christ, le palais d'Hérode, l'arc de l'*Ecce Homo*, la chapelle de la Pâmoison de la mère de Jésus, le coin où Simon prit la Croix de Jésus, et où Jésus parla aux femmes de Jérusalem, la maison de Véronique, la Porte du jugement.

Mais entre 1724 et 1744, le franciscain Elzear Horn finalise la mise en place des quatorze stations en traçant un chemin de croix idéal. Il supprime tous les souvenirs étrangers à la Passion et adapte le trajet et les quatorze stations aux rues de Jérusalem. En effet, les livres de Pascha et d'Adrichom traçaient un chemin spirituel non praticable dans les rues de la ville du XVIII^e siècle.

Des quatorze stations du chemin de croix, cinq n'ont pas de référence biblique : les trois chutes comme les rencontres avec Marie et Véronique. Dans une volonté de retour au texte, pour son chemin de croix à Rome en 1991, le pape saint Jean-Paul II les a remplacées par d'autres événements effectivement rapportés dans les Évangiles. Cette version n'invalide pas pour autant la pratique traditionnelle, mais se pose en alternative.

- I - Jésus au jardin de Gethsémani
- II - Jésus est trahi par Judas et arrêté
- III - Jésus est condamné par le Sanhédrin
- IV - Jésus est renié par Pierre
- V - Jésus est jugé par Pilate
- VI - Jésus est couronné d'épines
- VII - Jésus prend sa croix
- VIII - Simon de Cyrène aide Jésus à porter la croix
- IX - Jésus rencontre les femmes de Jérusalem
- X - Jésus est cloué sur la croix
- XI - Jésus promet son royaume au bon larron
- XII - Jésus confie sa mère à Jean
- XIII - Jésus meurt sur la croix
- XIV - Jésus est mis au tombeau

Évolution

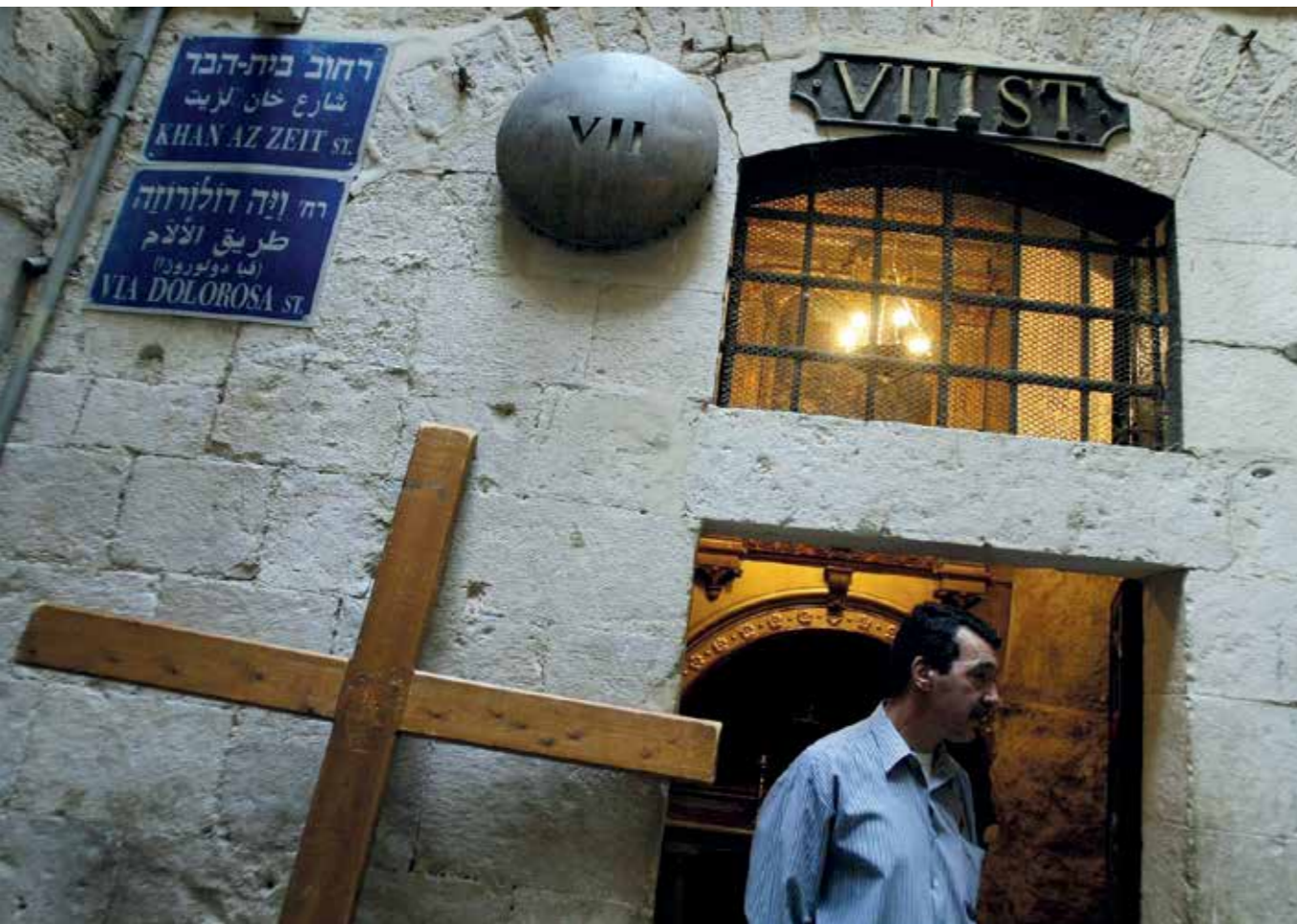
Ce qui est aujourd'hui la VII^e station, marquant la deuxième chute de Jésus, a longtemps été la Porte du jugement et la fin du chemin.

AUJOURD'HUI

À partir de 1880, à l'initiative du Bienheureux frère Frédéric Janssoone, les franciscains processionnent le long de la *Via crucis* ou *Via Dolorosa* tous les vendredis. Encore aujourd'hui, accompagnés de nombreux pèlerins, les frères partent de la première station, à l'école de l'Ouariyya (le prétoire), chaque semaine à trois heures de l'après-midi. Il faut presser le pas en suivant l'ouvreur, un *kawas* coiffé d'un fez, afin de pouvoir compléter les quatorze stations en temps voulu, car afin de respecter le Statu Quo du Saint-Sépulcre, la procession doit arriver au tombeau du Christ avant que ne sonne quatre heures.

Si la *Via* fait de nos jours l'objet d'une dévotion particulière, il n'en a pas toujours été ainsi, loin de là. Même si des parcours des lieux saints et des processions ont toujours existé, il faut attendre l'arrivée des franciscains pour voir naître la *Via Dolorosa*. La dévotion, les mémoires, le trajet et le nombre de stations sur la *Via* ont considérablement évolué au fil des siècles. Les archéologues jugent largement insuffisants les éléments qui pourraient prouver le passage de Jésus sur le tracé actuel (lire l'article "Entre foi et archéologie" page 42), mais la plupart des pèlerins l'ignorent, car il est largement admis qu'il s'agit avant tout d'un tracé né d'un désir spirituel. C'est ce pour quoi les pèlerins viennent. Pour cheminer vers le calvaire

avec le Christ, parfois en portant une croix en bois. Avancer, s'arrêter, prier, et reprendre sa route dans l'indifférence des passants, occupés à leurs affaires, comme ils l'étaient probablement au temps du Christ. Les jours où Jérusalem est bondée, se faire bousculer, attendre, subir la pluie parfois, ou avoir trop chaud. Voilà comment, simplement, cette procession unique transporte les pèlerins à travers les siècles afin de leur permettre de ressentir le courage, la sagesse et l'amour infini d'un innocent, qui accusé à tort, flagellé, crucifié, pardonne à ceux qui le martyrisent. Enfin, à la quatorzième et dernière station, on se souvient que la *Via* ne finit pas devant la Croix, mais devant le tombeau. vide depuis 2000 ans. ◀



© PIERRE TERROUJAN/FLASH90